

Observateur

le nouvel Observateur

www.nouvelobs.com

Après l'affaire de Cormeilles et tant autres...

PÉDOPHILIE

Enquête sur le crime du silence

Elle est dernière au palmarès des grandes villes

Marseille

Les mauvaises notes de M. Gaudin



N° 1084 - DU 22 AU 23 FEVRIER 2001
120 FB - 270 FR - ALG 2, 62 DM -
AUT: 70 ATS - CAN: \$4,20
ESP: 475 PTAS - ITAL: 6000 LIR -
RUC: 2000 CFA - SGAL: 2000 CFA -
ZONE CPA 2000 - MAROC 24 DH -
TUNIS: 2000 T
ANTILLES REUN: 2250 F -
USA: NY 5,335 - GB: £2,50

© E. Tardieu / 2001

Face au socialiste René Olmeta qui nationalise la campagne...

MARSEILLE

Les bonnes recettes de M. Gaudin

Le maire a tout fait pour dépolitiser le scrutin, pour le déconnecter des enjeux nationaux. Il compte sur son image personnelle plus que sur son bilan pour obtenir un second mandat

C'était juste avant l'été, et Jean-Claude Gaudin avait des angoisses. Tous les maires sont comme ça. En début de campagne, ils doutent. Ils se font des frayeurs. Certains se rongent les ongles. D'autres préfèrent la fanfaronnade. Ce matin-là, dans son bureau du Sénat, le maire de Marseille a choisi ce registre où d'ailleurs il excelle. « Les socialistes ? Ah, je les vois qui déjà se partagent les places. A toi la mairie ! A toi le poste de premier adjoint ! A toi la présidence de la communauté urbaine ! »

C'est une perspective qui hérisse Gaudin. Il est rouge de colère. Sa voix enfle. Il se dresse sur son siège. « Même sur le Golgotha, les Romains ont eu la pudeur d'attendre que le Christ soit mort avant de jouer aux dés sa tunique. » Et c'est alors qu'il lâche, superbe et généreux, debout, les deux bras écartés comme pour mieux se faire comprendre : « De toute façon moi, Monsieur, je ne suis pas prêt à me laisser crucifier. »

Rideau. Changement de décor. Changement d'ambiance, aussi. L'automne a passé. L'hiver tire à sa fin et dans son bureau avec vue sur le Vieux-Port, ce vendredi de début février, le maire de Marseille ronronne de bonheur. Face à lui, au-dessus de la porte, Louis XIV présente son meilleur profil (le droit). L'ombre de Gaston (Defferre) flotte dans la pièce. « Ici, dit Gaudin, c'est un poste de commandement. » Juste avant le lever du soleil, il a accompagné, comme chaque année, l'archevêque, Mgr Panafieu, sur l'esplanade de Saint-Victor pour la bénédiction de la ville, à l'occasion des fêtes de la Chandeleur. La mairie est juste dans l'axe de Saint-Victor. Cela se sent. Hier, Gaudin parlait de crucifixion. Aujourd'hui, il paraît sanctifié.

Sanctifié mais prudent, quand même. L'homme a du métier. Quand on lui parle de sa réélection assurée, on voit sa main qui touche discrètement le bois de son fauteuil. « En politique, vous savez... » Lors de son premier meeting de campagne, salle Vallier, Gaudin n'a pas hésité à dénoncer « la rumour médiatique de la partie gagnée d'avance ». Il a parlé de « poison sournois et de manœuvre d'intoxication ». Juste après lui, Renaud Muselier, son premier adjoint RPR, a repris cette antienne. Mais, dans son élan, il n'a pas pu s'empêcher de conclure avec grandiloquence : « On va gagner non



Gaudin, toujours en campagne, photographié aux côtés de Zidane

MUNICIPALES 2001

LE BONNET D'ÂNE...

Les mauvaises notes du maire

Classée dernière du palmarès des grandes villes de France, Marseille est le lieu d'un étrange paradoxe : les Marseillais aiment bien Gaudin, mais ils jugent sévèrement sa politique

Le « palmarès des grandes villes de France », réalisé par la Sofres pour « le Nouvel Observateur », tombe très mal pour Jean-Claude Gaudin. Ses principaux enseignements percutent en effet de plein fouet la campagne que mène le maire de Marseille autour de deux thèmes : la fierté retrouvée des Marseillais et l'image rénovée de leur ville auprès des Français. Si on demande aux premiers d'évaluer leur satisfaction de vivre dans leur ville, ils accordent à celle-ci la note assez moyenne de 13,3 sur 20 qui la place au sixième rang des grandes villes françaises. Les Marseillais, dans leur très large majorité (71%), n'ont pas envie de vivre ailleurs. Mais l'originalité de leurs réponses n'est pas là. Les Marseillais, qui se sentent plutôt bien chez eux, sont mécontents de la gestion municipale.

Quand on reprend les notes qu'ils attribuent aux politiques menées concrètement dans leur ville, on s'aperçoit que, pour la moitié d'entre elles, ils ne donnent pas la moyenne. Au total, Marseille, jugée par ses habitants, écope d'un 9,9. C'est le plus mauvais score obtenu dans les grandes villes françaises ; elle est la seule ville à ne pas avoir une note positive.

Plus précisément, la circulation, le stationnement et les transports urbains sont d'abord montrés du doigt (7,8). Au palmarès du mécontentement marseillais, s'ajoute ensuite le niveau des impôts locaux (7,9), puis la propreté et l'environnement (8,3) et enfin la sécurité (8,5). C'est une hiérarchie que l'on retrouve dans les autres grandes villes. Sauf qu'à Marseille la mandature Gaudin est jugée plus sévèrement qu'ailleurs. Faute d'éléments

de comparaison, il est impossible de dire si les Marseillais ont le sentiment d'une dégradation ou d'une amélioration de leur situation. Quoiqu'il en soit, les évaluations mesurées par la Sofres devraient pousser l'équipe municipale sortante à modérer les discours autosatisfaites dont elle est coutumière.

Tout n'est pas sombre, cependant, dans le jugement des Marseillais. Les trois meilleures notes qu'ils attribuent vont en effet à la vie culturelle et à l'animation de

le maire sortant en fasse les têtes de chapitre de son bilan.

Autre enseignement de ce palmarès : l'image de Marseille auprès des Français – en l'occurrence, des habitants des autres grandes villes de France – n'est pas aussi reluisante que veut bien le dire le maire. Marseille n'attire guère. Venir y habiter ne tente pas ceux qui sont installés ailleurs. La cité phocéenne ne bénéficie même pas de l'héliotropisme ambiant. C'est la ville du Sud qui recueille le moins de suffrage, loin – très loin – en tout cas de Toulouse et de Montpellier. Les plus tentés par Marseille, toutes proportions gardées, sont les Parisiens et les Niçois. Les plus rebutés sont les Nantais et les Bordelais. A l'inverse, Nice est de très loin la ville qui attire le plus les Marseillais. Au total, le palmarès Sofres-« Nouvel Obs » donne la mesure de la performance de Jean-Claude

Gaudin et souligne l'étrangeté de l'équation électorale marseillaise. Les Marseillais, qui ont une bonne opinion de leur maire – tous les sondages le montrent – et qui paraissent disposés à lui accorder un nouveau mandat, restent mécontents de la politique municipale. A cela, on peut donner trois explications possibles. La première est qu'ils ne le jugent pas seul responsable de la situation d'une ville qu'il ne gère que depuis six ans. Ses efforts, certes insuffisants, sont toutefois reconnus, et les Marseillais jugent que leur ville va désormais dans le bon sens. Deuxième hypothèse : Jean-Claude Gaudin a réussi l'exploit de dé-

connecter son image personnelle de celle de la politique suivie par son équipe. D'où une fragilité de sa situation électorale plus grande qu'on ne veut bien le croire. Enfin, troisième hypothèse, qui est celle que l'on privilégiera : la réélection de Jean-Claude Gaudin, si elle se confirme, sera avant tout une défaite de ses adversaires, qui n'auront pas su offrir aux Marseillais une alternative à la fois crédible et séduisante. ■ F. B.



MARSEILLE

Le palmarès de la municipalité

Les citoyens notent la gestion de l'équipe municipale en place

		RANG
La vie culturelle et l'animation de la ville	12,4	9
Les équipements sportifs et la vie sportive	12,2	8
Le développement économique	11,3	10
Les crèches et garderies	11,1	8
Les équipements pour personnes âgées	10,5	9
Les logements sociaux	9,7	9
La sécurité	8,5	8
La propreté et l'environnement	8,3	9
Le niveau des impôts locaux	7,9	8
La circulation, le stationnement et les transports urbains	7,8	8
MOYENNE GÉNÉRALE	9,9	10
Taux de satisfaction		
Au total, si vous deviez mettre une note de 0 à 20 pour évaluer votre satisfaction de vivre dans votre ville, quelle note attribueriez-vous à Marseille ?	13,3	6

de la ville (12,4), aux équipements sportifs et à la vie sportive (12,2) et au développement économique (11,3). Ici aussi, c'est une hiérarchie que l'on retrouve dans les autres métropoles. Mais, de toute évidence, les grandes fêtes dont Jean-Claude Gaudin a été l'organisateur autour du Vieux-Port, la bonne organisation de la Coupe du monde de football ainsi que les efforts réalisés autour d'Euroméditerranée ont porté leurs fruits. On comprend que le

pas 5 mais 6, 7, 8 mairies de secteur. » C'est-à-dire le grand chetien que seul Robert Vigouroux avait su réussir en 1989. Comprenez qui pourra !

Dans l'entourage du maire, on a le sens de l'histoire. « En 1938, Henri Tasso était indéboullonnable. Et puis, il y a eu un pépin imprévu : l'incendie des Nouvelles Galeries. Pff ! Tasso a gelé. » Pour expliquer son optimisme tempéré par

l'expérience, Gaudin fait plutôt appel aux lois de la science électorale, telles que son maître en politique les lui a enseignées. Son maître, c'est avant tout Henri Bergasse. L'ancien patron local du Centre des Indépendants lui a mis le pied à l'étrier en 1956. Il est l'inventeur de la loi dite « des courants » qui veut que, dans une élection, lorsqu'on se met dans un courant por-

teur, on doit être capable de gagner des voix partout, même dans les secteurs qui vous sont a priori les moins favorables.

A Marseille, le courant porteur, c'est Marseille. Gaudin l'a compris depuis belle lurette. Il est le maire. Il est la légitimité. Il est au cœur du système. Bref, il est au centre. Non pas au centre politique. Mais au centre physique et



Jean-Claude Gaudin est venu saluer Bernard Tapie avant la représentation de « Vol au-dessus d'un nid de coucou », au Théâtre de l'Odéon à Marseille.

psychologique. A sa façon, Gaudin a tout fait pour dépolitiser ce scrutin municipal ou, tout au moins, pour le déconnecter des enjeux nationaux. Dans une ville dont la tradition est plutôt de gauche, c'est la recette du succès. A Toulouse, Dominique Baudis en a fait la démonstration pendant près de vingt ans.

Quand il invoque « la fierté retrouvée » de Marseille, quand il clame sur tous les toits que la ville « redémarre », quand il la peint, sans complexe et au mépris de toute réalité, comme « une capitale » - « surdouée », comme dit le Montpellierain Georges Frêche ! -, Gaudin joue sur du velours. Ses électeurs ne sont pas dupes (voir sondage). Ils connaissent l'état réel de leur ville. Ils savent que le bilan n'est pas déshonorant mais qu'il ne mérite pas le laurier dont abusent les communicants de la mairie pour relever leur tambouille. Et pourtant, ça marche. Car le problème, dans ce genre d'opération, n'est pas de savoir si c'est vrai mais si ça correspond aux rêves des électeurs.

Cette stratégie a une contrepartie qui peut être douloureuse quand l'ego du maire se met de la partie. Elle suppose le renoncement à toute exemplarité. Vivons heureux, vivons cachés. A Marseille, Gaudin a su garder le cap. L'ancien patron de la commission d'investiture RPR-UDF est resté à l'écart des débats byzantins de la droite nationale. Il n'a même pas cherché à faire de sa ville la vitrine d'une union que Parisiens et Lyonnais ont irrémédiablement gâchée.

Quand, en 1998, Muselier s'est lancé dans la bataille pour la présidence du RPR, Gaudin a froncé les sourcils. « Si les Marseillais se mettent à nous assimiler aux fadas de là-haut, on est faits comme des rats », lui a-t-il dit un jour. Mais Muselier est un vrai chiraquien. Il est incorrigible. Aujourd'hui encore, il ne peut s'empêcher de politiser les débats municipaux. Fusse par la bande. « Les 11 et 18 mars, donnons une leçon aux Parisiens », clame-t-il dans ses meetings. De

manière plus subtile, Gaudin se contente de lever les yeux au ciel quand on lui parle de la capitale. Il charge son cerbère préféré, le rugueux Claude Bertrand, d'expliquer que Marseille a sa vie propre qu'à Paris on n'a jamais comprise.

Si rivalité il y a, ce n'est pas entre deux droites mais entre deux villes. Marseille toute seule, Marseille d'abord, Marseille qui ne demande rien aux autres et jouit de son autonomie. Et écoutez surtout les différences avec le champion du PS, René Olmetz, qui nationalise les enjeux en s'affichant comme le candidat de la gauche plurielle et en soulignant à l'envi ses liens avec tout ce qui n'est pas marseillais : le département, la région, l'Etat central.

Le discours de Gaudin, dans cette campagne, est un discours clos. Tout part de Marseille et tout y revient. Un peu comme Tapie ou Zidane aux côtés desquels le maire a réussi à se

« Si les Marseillais se mettent à nous assimiler aux fadas de là-haut, on est faits comme des rats. »

faire photographe, au début de l'année. Ce sont des images qui rejoignent et complètent celles d'un homme dont tout le parcours atteste qu'il n'a eu qu'un rêve dans sa vie : s'asseoir dans le fauteuil de Defferre. « Les gens savent où je suis né. Ils connaissent ma carrière. Je ne suis pas un héritier », dit Gaudin. « Ici, ajoute-t-il, on a tout gagné à la force du poignet. Quand j'ai été élu député en 1978, la droite marseillaise était un désert. On s'est mis au boulot. On a trimé, on a ramé, on a progressé doucement. Et

puis, un jour, on a tout gagné. Grâce à l'union. » Ah, l'union ! Pour Gaudin, ce n'est pas un exemple. C'est une contrainte assumée. Il en parle un peu comme son alter ego de l'autre rive, ce grand féodal du Nord : Pierre Mauroy. Le maire de Marseille n'a que le nom de Defferre à la bouche. Mais son vrai modèle n'est pas là. Comme Mauroy, planté au cœur de sa ville, Gaudin a le don de raconter la saga de Marseille. Il sait mêler les épisodes, grands et petits, d'une vie municipale qui aboutit - en toute modestie ! - à la mise en valeur de son premier magistrat, à la fois guide de son avenir et expression de sa réalité profonde.

Dans ce registre-là, Gaudin est imbattable. Comme Mauroy pendant longtemps, il a également appris à gérer sa petite famille, au-delà des étiquettes partisans, avec une fermeté papalade qui permet à chacun de vivre, de prospérer et surtout d'espérer à condition de savoir rester fidèle et discipliné. Même si c'est sur le tard, à Marseille, Gaudin a fait beaucoup d'enfants. Aucun ne se ressemble. Muselier, le chien fou, Mattéi, l'intello recentré, Blum, le studieux, Tessier, le très droitier : ils ont tous leur médaille. Tous ont aussi une carotte qui les fait avancer. Aucun - et c'est l'essentiel - n'a la promesse de la succession.

Dans la campagne municipale, les hommes de Gaudin battent le pavé pour le patron. Celui-ci a mis en piste une jeune garde aussi variée que la précédente : Gilles, un Muselier-bis, Botey, l'homme de toutes les fêtes, Bourgat, l'homme de tous les malheurs. A la mairie, on va vite en besogne quand on parle d'une « dream team ». Reste que, en dépit de la parité et de la difficile constitution de ses listes, la droite marseillaise affiche, pour la première fois depuis longtemps, une équipe qui n'a pas à rougir face aux talents rassemblés de la gauche.

D'où ses espoirs mal dissimulés. Gagner ! Et gagner surtout largement. Malgré le schisme pasquien et le kyste encore purulent de l'extrême-droite. C'est le taux d'abstention qui fera la différence entre « la vague et la vaguelette », selon l'expression du maire. Gaudin n'a pas réveillé Marseille. Il l'a apaisée. La ville est en friche. C'est déjà un début. Mais surtout Gaudin a remuscié son camp en l'identifiant à la diversité marseillaise. Cela suffit aujourd'hui à son bonheur.

Si second mandat il y a, il sera alors temps de profiter des mannes financières de la nouvelle communauté urbaine. « Alors, alors seulement, personne ne pourra plus nous déloger. La sociologie de Marseille aura changé, notamment dans les secteurs décisifs, sur le plan électoral », dit le directeur de campagne de Gaudin. Celui-là n'a pas la faconde roublarde de son patron. Il parle plus rude et plus clair, aussi. Depuis son bureau, il se penche par la fenêtre : « Regardez ces grues. Elles construisent des appartements à 20 000 francs le mètre carré. A ce prix-là, la gauche est cuite. » De profundis ?

FRANÇOIS BAZIN